





# **OUBLI FUNESTE**

*Cosy crime*

**Les enquêtes de  
Pippa, Tome 5**

Par Sherily Holmes

ISBN : 9791096121496

© Sherily HOLMES

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

TITRES DE L'AUTEUR : La collection « Les enquêtes de Pippa »

**CASINO FATAL**, Les enquêtes de Pippa Tome 1

**MORT(PHINE) SUSPECTE**, Les enquêtes de Pippa Tome 2

**NOËL MORTEL**, Les enquêtes de Pippa Tome 3

**LECTURE A RISQUE**, Les enquêtes de Pippa Tome 4

**OUBLI FUNESTE**, Les enquêtes de Pippa Tome 5

**VISION MACABRE**, Les enquêtes de Pippa Tome 6

**PENCHANT MEURTRIER**, Les enquêtes de Pippa Tome 7

**CACHE CACHE MORTUAIRE**, Les enquêtes de Pippa Tome 8



## CHAPITRE 1

Pippa et Stan volaient dans le ciel. La jeune femme avait eu envie de monter avec lui dans ce beau carrousel à nacelles qui s'était installé quelques jours plus tôt sur la place centrale de la ville, comme chaque saison. Les « chaises volantes » tournaient en se soulevant à plusieurs mètres du sol. Elle riait aux éclats devant la mine déconfite de son petit ami chirurgien, qui marmonnait qu'il n'avait plus l'âge pour ça. Et puis, les coquilles Saint-Jacques du dîner commençaient à remonter dangereusement.

A la fin du deuxième tour, il déclara forfait.

— Vas-y si tu veux, mais moi, je dois retrouver la terre ferme. J'ai l'impression d'être dans un bateau qui tangué, là-haut.

— D'accord, on arrête. Mais reconnais que c'est amusant. Quand j'étais jeune, je venais déjà là

avec mes amies, après l'école. Qu'est-ce qu'on riait !

Stan ne put s'empêcher de sourire, même si l'expérience avait été un peu désagréable. Agé de huit ans de plus que Pippa, il avait définitivement dépassé la période « manège », malgré une forme physique très honorable. A aucun moment, pourtant, depuis qu'ils s'étaient rencontrés, la différence d'âge n'avait été un problème. Au contraire, il aimait toujours autant la fraîcheur, la gaieté et la candeur de son amie. C'était même pour lui un trait de caractère attirant, qui le sortait instantanément de la morosité de ses patients. Neurologue et psychiatre, il était certes passionné par son métier, mais avait besoin de s'extraire aussi de temps en temps des malheurs des autres. Comme il le disait souvent, *une journée avec elle, c'était une semaine de gagnée sur la vie*. S'il avait pu, il aurait prescrit la jeune femme comme médicament contre l'ennui et la tristesse.

— Tu devrais venir travailler avec moi, en psychiatrie. Ta seule présence suffirait à guérir mes patients.

— Travailler avec mon amoureux ?  
Certainement pas !

Cette année, il avait fait fort puisqu'il avait réussi à se libérer suffisamment longtemps pour emmener la jeune aide-soignante en vacances à l'autre bout du monde. Ils revenaient tout juste de dix jours à Bali, ce qui était un exploit pour ce spécialiste, toujours surchargé de travail. Habituellement, lorsque Pippa parvenait à l'avoir pour elle seule un week-end entier, c'était déjà exceptionnel.

Ces vacances avaient encore resserré leurs liens amoureux. Ils avaient du mal à se quitter pour retrouver leur vie chacun de leur côté, avec seulement quelques rendez-vous volés par ci par là. Vivre ensemble n'était pas d'actualité : avec des emplois du temps aussi chargés, c'était impossible.

— Je vais rentrer, maintenant, ma chérie. Tu sais que je reprends demain.

— Quel dommage que tu n'aies pas quelques jours de plus. Je vais devoir m'occuper sans toi pendant les quatre jours de vacances qui me restent. Je pense que je vais aller voir si Phil a besoin de moi.

— Tu pourrais te reposer. Ton ami lieutenant peut bien se passer de toi quelques jours.

Se reposer, c'était quelque chose qui ne lui faisait pas envie. Pippa ne voulait pas l'avouer à Stan, mais Phil lui manquait. Lui aussi comptait beaucoup dans sa vie, même si leur relation n'avait jamais dépassé le stade amical, en tout cas pas officiellement. Phil était marié, et très amoureux de sa femme, mais avec son amie aide-soignante, l'affection mutuelle était tellement forte que parfois, ils ne savaient plus trop où ils en étaient. Pippa avait l'habitude de passer le soir après sa journée à l'hôpital, et cette longue absence -très agréable- l'avait tout de même privée de cette visite quotidienne. A présent qu'elle était de retour dans la jolie ville côtière, elle voulait savoir ce qui avait pu se passer pendant son absence. Quels genres d'enquêtes avait-il pu avoir à mener durant ces deux semaines ?

Dès le lendemain, après s'être préparée soigneusement, elle retrouvait ses repères de jeune femme active et curieuse, et décidait de se rendre au commissariat. Sur le chemin, une petite halte dans sa pâtisserie préférée s'imposait. Ils avaient sorti une nouveauté, et c'était toujours un

incontournable pour la gourmande qu'elle était. Parmi tous les clients, la jolie blonde était certainement la mieux informée concernant l'assortiment de la boutique. Fruits ? Chocolat ? Pâte feuilletée ? La découverte était ce qui motivait le plus Pippa, dans tous les domaines. Or, ce crémeux pistache-vanille aux éclats de pécan valait le détour. Et puis, Bali, c'est très joli et distrayant, mais la pâtisserie, c'est du sérieux.

A peine eut-elle dévoré la dernière bouchée, la crème onctueuse tapissant encore son palais, qu'elle entendit des cris dans la rue. Effrayée, elle se leva d'un bond et, avec d'autres clients et employés de la boutique, se précipita à la porte pour voir ce qui se passait.

Une femme courait dans tous les sens, appelant à l'aide, visiblement transie d'horreur. Elle criait d'une voix étranglée, si bien qu'on ne comprenait pas ce qu'elle disait. Quelqu'un finit par réussir à lui attraper le bras, et la tenir un moment, pour l'empêcher d'aller sur la grande rue et de risquer un accident. Petit à petit, la femme se calma, et d'autres personnes, dont Pippa, s'approchèrent. Un monsieur appela la police, il avait compris dans les propos confus de la dame, que quelqu'un était

mort. Mais on ne savait pas où ni comment c'était arrivé.

Il fallut attendre encore quelques minutes pour qu'elle se calme, et que la police arrive. Dans l'intervalle, Pippa s'était avancée -la plupart des autres curieux ayant repris leurs activités-, et se trouvait maintenant tout près de la femme hystérique. Elle put ainsi échanger quelques mots avec elle.

— Madame, que se passe-t-il ? Qu'avez-vous vu ?

— Il est sous l'enclume ! Il est mort !

— Sous l'enclume ? Où ça ?

— Au bureau, là.

Elle désignait le coin de la petite rue Jacquemart, les yeux révulsés. Que pouvait-elle vouloir dire ? Où avait-elle vu un mort ?

La police éloigna tout le monde et établit un cordon de sécurité autour de la dame. On ne pouvait plus rien entendre de ce qui se disait. Pippa décida d'attendre un peu pour voir ce qu'ils allaient faire. Ils discutèrent un bon moment ensemble, puis la malheureuse sembla reprendre un peu ses

esprits, et se décida à conduire les agents à l'endroit du drame. Escortée de trois policiers, elle avança, avec beaucoup d'hésitation. Elle paraissait ne pas vouloir y aller, mais la police insistait. Il fallait bien qu'ils se rendent compte. Et si elle avait tout inventé ?

Ils arrivèrent rue Jacquemart, et firent quelques mètres, s'éloignant du boulevard. Pippa suivait de loin. Elle les vit entrer dans un commerce, puis après quelques minutes, un agent ressortit et ferma la porte. Il se posta devant, comme pour empêcher toute nouvelle entrée. Plus rien.

La jeune femme s'approcha un peu pour repérer le « commerce » en question. En réalité, il s'agissait d'un local qui servait d'accueil et de stockage pour les objets trouvés. Lorsque quelqu'un trouvait quelque chose en ville et voulait le remettre à disposition du propriétaire distrait, il l'apportait aux « objets trouvés », pour que ce dernier puisse venir l'y chercher. Il arrivait donc qu'on y retrouve son bien, pour peu qu'il n'ait que peu de valeur et qu'on l'ait perdu récemment. Pippa avait ainsi pu récupérer par exemple, plusieurs années auparavant, un chapeau de paille qu'elle avait oublié sur un banc. Elle reprit son chemin vers le commissariat. Sans doute Phil

pourrait-il lui en dire plus sur ce qui venait de se passer.

Le lieutenant n'attendait pas son amie aussi tôt.

— Pippa ! Quelle bonne mine ! Je croyais que tu n'étais rentrée qu'hier soir ?

— Mais oui, et alors ? Tu pensais que j'allais m'ennuyer jusqu'à lundi ?

Bien sûr que non. Comment oublier le caractère actif et inépuisable de la jolie blonde ? Avec ce teint hâlé et ses cheveux encore éclaircis par le soleil, elle était vraiment irrésistible. Elle n'avait pas fini de faire tourner les têtes. Il la serra contre lui comme il le faisait lorsqu'ils ne s'étaient pas vus depuis longtemps. Sous ses mains, il sentit la chair douce des bras nus de son amie, et frissonna sans le vouloir.

Ils se séparèrent à regret.

— Dis-moi, j'ai assisté à une drôle de scène, tout à l'heure, devant la pâtisserie Lhermé. Sais-tu ce qui s'est passé, rue Jacquemart ?

— Ah ! Je vois que tu es déjà au courant des tous derniers évènements ! Je te reconnais bien là,

tu n'as pas perdu de temps. Je viens juste d'apprendre qu'un homme est mort, en effet. Ça s'est passé dans un local de travail, au bureau des objets trouvés.

— C'était donc bien vrai. La femme qui l'a découvert avait l'air si bouleversée que j'ai cru qu'elle était folle.

— A priori, c'est un accident très brutal. Il a reçu un objet lourd sur la tête, et il est décédé sur le coup. Une enquête est ouverte pour savoir comment cet objet a pu tomber.

— C'est affreux, en effet. Je comprends mieux la réaction de cette femme. A-t-elle assisté à l'accident ?

— Je n'ai pas plus de détails pour l'instant.

Les drames de ce genre n'arrivaient pas très fréquemment, mais cela faisait partie de la vie, et des risques « professionnels », comme l'on dit. En l'occurrence, il s'agissait d'un lieu public, puisque ce bureau était géré par la ville, et les responsabilités allaient être difficiles à établir.

Phil invita son amie à aller prendre un café. Elle devait avoir des tas de choses à raconter sur son voyage, et ce qu'elle avait vu là-bas avec Stan. Le lieutenant, lui, parlait rarement, car son travail

l'accaparait toujours, au désespoir de sa femme. Dès lors qu'il prévoyait quelque chose, une affaire tombait, qui le retenait en ville au dernier moment. La dernière fois, son épouse avait décidé de ne pas annuler et de partir avec sa mère.

Ils discutaient tous deux gaiement, lorsque l'un des agents en fonction vint les voir. Il était missionné par le capitaine.

— Les premières constatations au bureau des objets trouvés ne satisfont pas le chef. Il souhaite que vous vous rendiez sur place, lieutenant.

Lorsque le capitaine voulait s'assurer qu'une affaire ne prenait pas le mauvais chemin, c'est à Phil qu'il en confiait les rênes. Le lieutenant était son meilleur enquêteur, sans doute même le meilleur de la ville. Il admettait aussi volontiers Pippa, dont il reconnaissait les qualités de détective. Pour preuve, elle avait droit depuis peu à son propre « coin bureau » au commissariat, non loin de son ami !

Tout en se rendant à pied sur place, les deux partenaires consultèrent le rapport de la première expertise. La principale interrogation portait sur les conditions de stockage de l'objet responsable du

décès. Comment avait-on eu l'idée de placer une enclume en hauteur, sur un rayonnage certes très solide, mais ...tout de même ?!

— Une enclume ? Il s'agit donc réellement de ça ? Que faisait une enclume aux objets trouvés ?

— C'est écrit dans le rapport. On connaît la personne qui l'a apportée, il y a cinq mois. Une femme qui a racheté la maison d'un ancien serrurier, avec un atelier. L'enclume y était abandonnée, elle ne voulait pas la garder et elle ne pouvait plus joindre l'ancien propriétaire.

— Et pourquoi l'avoir stockée en hauteur ?

— A priori, l'employé du bureau que nous avons interrogé a répondu que l'on mettait toujours les objets les moins susceptibles d'être réclamés tout en haut, et les autres à hauteur d'homme.

— Ça n'a pas dû être facile de hisser un tel poids. Plusieurs centaines de kilos ! Il a fallu utiliser un engin de levage, sans doute.

Ils arrivaient déjà rue Jacquemart. L'agent de police était toujours de garde devant la porte, et interdisait l'accès au public. La police scientifique et le légiste attendaient le lieutenant à l'intérieur.

Le corps était donc toujours là. Pippa sentit que ses jambes tremblotaient légèrement. Elle avait vu beaucoup de cadavres et de scènes choquantes depuis qu'elle faisait équipe avec Phil, mais cette fois, elle craignait que ce soit difficile à supporter. Le choc avait dû être extrêmement violent. Même les lunettes de la victime étaient brisées, et elles avaient été projetées à plusieurs mètres.

Ils entrèrent et suivirent les indications des agents pour se diriger vers le lieu du drame. Le hall d'accueil était plutôt petit, et l'action de la police était concentrée à l'arrière, dans le dépôt de stockage où de nombreux rayonnages s'étaient. Ils étaient remplis d'objets de toute sorte, du plus petit et insignifiant au plus extravagant.

## CHAPITRE 2

Quel pouvait être l'objet le plus étonnant de cet endroit ? Pippa posa cette question, afin d'éviter de penser au pauvre homme qui gisait là, terrassé par la fonte. On recensait entre autres des dentiers, des sonotones, un sabre, des télécommandes de portail, un canoë kayak, et même deux scooters. Mais d'après l'un des employés, ce qu'il avait vu de plus inattendu en quatre ans de service, c'était sans doute cette valise toute défoncée, rapportée par un agent de nettoyage de la gare routière, et qui, lorsqu'on l'avait ouverte, avait laissé s'envoler une floppée de papillons vivants, multicolores et magnifiques. Il avait fallu passer plusieurs heures à

essayer de les récupérer tous, pour les mettre dans un grand aquarium et les transporter chez un spécialiste qui pourrait prendre soin d'eux. Lorsque le propriétaire, un éleveur, était venu les chercher, il avait expliqué qu'il devait les conduire chez un collectionneur, mais qu'il s'était fait attaquer et que sa mallette lui avait été arrachée des mains. Les voleurs l'avaient rapidement balancée n'importe où, prenant conscience que vu son poids, elle ne pouvait contenir quoi que ce soit d'intéressant. La jeune femme imagina ce moment où les lépidoptères avaient surgi de la valise, tels des pétales de fleurs soufflés par une bourrasque. Cela avait dû être si joli.

— Pippa ! Si tu veux, va faire le tour du dépôt, s'il te plaît. Et essaie de voir s'il y a des choses qui te paraissent anormales.

— Je veux bien, Phil. Je te rejoins après.

Quelle caverne d'Ali Baba ! Les rayonnages recelaient des trésors à n'en plus finir. Les tous petits objets étaient stockés dans des boîtes, par thème : bijoux, clés, boutons fantaisie, lunettes, téléphones, pièces d'identité et documents officiels de toutes sortes, porte-monnaie vides, cartes

magnétiques...etc. Pour le reste, les objets étaient posés à même les étagères, et tout était répertorié dans l'ordinateur, avec la date de dépôt, l'endroit où l'objet avait été trouvé et celui où il était stocké, et son état au moment de l'enregistrement. Il y avait des sacs, des sacoches de vélo, des parapluies, des tabourets pliables, des sèche-cheveux, et même des pantalons et des chaussures ! Pour ce qui était du choix de l'emplacement en rayonnage, il était laissé au libre jugement de l'employé qui enregistrait l'arrivée, selon le volume de l'objet et ses chances d'être réclamé, en tenant compte de la chronologie. Par expérience, on savait bien qu'un bijou ou un téléphone seraient plus susceptibles d'être recherchés par son propriétaire qu'un gant ou une écharpe.

— Combien de temps gardez-vous les objets, ici ?

— Nous les conservons un an, puis ils sont remis à des œuvres de bienfaisance de la Ville. Sauf les médicaments qui sont redonnés après deux semaines en pharmacie. Il y a beaucoup trop de dépôts pour que nous puissions les garder plus longtemps. Et presque personne ne vient réclamer, une fois ce délai passé. Sur le total, il n'y a

d'ailleurs que quatorze pour cent des objets qui sont rendus ! Les gens ne pensent pas à venir ici. Les doudous d'enfants sont tout de même les objets qui ont le meilleur taux de restitution.

Pippa continua à déambuler dans les allées, parfaitement tenues. Rien ne dépassait, pas le moindre papier au sol. Une climatisation empêchait un ramollissement des matériaux peu résistants en cas de canicule, souvent relevée dans la ville en été. Sans doute les objets rendus l'étaient-ils en très bon état. A première vue, on ne pouvait pas du tout parler de négligence dans cet endroit.

Elle rejoignit finalement Phil, au moment où le corps du défunt était emmené à la morgue.

— Alors, qu'en penses-tu ?

— Je pense que c'est sans doute une terrible coïncidence, que cet employé soit passé là juste au moment où l'enclume est tombée. Cependant, nous allons procéder à des vérifications pour savoir comment cela s'est produit. Les armatures sont solides, mais l'une d'entre elles a cédé sous le poids.

— Tu crois que cette chute aurait pu être évitée ?

Phil n'eut pas le temps de répondre. Ils entendirent du bruit à l'entrée. Quelques voix semblaient s'opposer doucement.

— Le bureau est déjà réouvert ?

— Je ne crois pas, non. Allons voir.

Deux employés discutaient en effet avec un vieux monsieur, qui avait convaincu l'agent de garde de le laisser entrer. Il s'agissait d'un habitué.

— Monsieur Lescou, non, votre femme n'est pas là.

— Et si vous ne l'avez pas trouvée, qui va la trouver ?

— Il faut rentrer chez vous, elle n'est pas venue ici.

— Mais puisque je vous dis qu'elle se perd tout le temps ! C'est bien ici, qu'on trouve !?

— On trouve les objets, Monsieur Lescou, pas les gens ! Votre femme n'est pas là, rentrez chez vous, c'est fermé, aujourd'hui.